Isidore Geoffroy Saint-Hilaire "Digne de son père" * (1805 - 1861)

par Eric SALF **

Isidore, biographe de son père, n'a pas de biographie.

Les sources sont réduites à un ensemble de discours ou d'articles biographiques, de 1855, 1861, 1862, 1872... ou d'articles d'encyclopédies ou dictionnaires plus modernes. Beaucoup se sont copiés les uns les autres, mais en ajoutant une pierre à un édifice biographique à venir. Voici quelques propos sur celui qui, comme Hippolyte Larrey, peut être déclaré être : *"digne de son père"*.

Isidore naquit le 16 décembre 1805, dans la maison familiale, au Jardin des Plantes de Paris, unique fils et premier enfant d'Etienne et Pauline Geoffroy Saint-Hilaire née Brière de Mondetour, respectivement âgés de 33 et 20 ans, après une année de mariage.

Isidore tient son prénom de son grand-père maternel, le chevalier Isidore Brière de Mondetour (1753-1810), beau-père tant estimé par Etienne et de son oncle maternel, Isidore Brière de Mondetour.

La naissance d'Isidore portait à son comble le bonheur du célèbre professeur. Le Muséum était bourdonnant des activités de Jussieu et sa méthode naturelle, G. Cuvier et son anatomie comparée, Haüy et sa cristallographie, Lamarck et sa classification des mollusques.

Etienne esquissait les grandes lignes de sa philosophie anatomique et travaillait à la future grande *"Description de l'Egypte"*, confiant plus tard au secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences, Dumas, qu'il se faisait une découverte par semaine dans ce petit coin de terre.

Le jeune Isidore de quinze ans était attiré vers les mathématiques et dans ses ouvrages leur influence se fait sentir par un aspect rigoureux, méthodique de l'exposé et la recherche d'équation pour définir certains principes des sciences naturelles.

A sa sortie du collège, il abandonna les mathématiques, science de l'intelligence plus que du coeur, et se plongea dans l'étude de la nature, qui devait mieux répondre à son

---

* Communication présentée aux séances du 25 novembre 1989 et 27 janvier 1990 de la Société Française d'Histoire de la Médecine

** 32 rue Joffre, 78000 Versailles

être moral assoiffé d'amour et de connaissance. Dans un autre milieu, il se serait dirigé vers Polytechnique, mais au contact de son père, interprète génial des mystères de la nature, conteur inlassable de l'Expédition d'Egypte, lutteur dévoué à la recherche de la vérité, Isidore se fit naturaliste, recueillant avec soin tous les écrits relatifs aux travaux de son père et ces travaux eux-mêmes. Ce qu'il appelait "ses trésors" deviendront les matériaux du monument qu'il élèvera à la mémoire de ce père vénéré, la *"Vie, travaux et doctrine scientifique d'Etienne Geoffroy Saint-Hilaire"*, Paris, 1847.

"Entouré d'affection, encouragé par l'exemple paternel, doué d'une conception vive, d'un esprit pénétrant et méditatif, d'une passion réelle pour le travail", Isidore marchera dès lors sur les traces de son père.

En 1824, à dix-neuf ans, il devient aide-naturaliste de son père au Muséum et publie en avril un mémoire sur une chauve-souris américaine formant une nouvelle espèce dans le genre Nyctinome, et quelques mois plus tard sur les Vespertilions du Brésil. Il compléta donc un groupe débrouillé auparavant par Etienne.

Après ces travaux descriptifs des années 1824-1825, il participe au *"Dictionnaire classique d'histoire naturelle"*, ayant en charge la partie mammologie et publie à vingt-et-un ans son premier in-8° : *"Considérations générales sur la classe des mammifères"* (Paris, 1826, 260 p.) *"embrassant un grand ensemble de faits et d'idée avec ce besoin inné (ou acquis ?) de remonter des détails à l'ensemble et de rattacher des faits isolés au cas général"*.

Il rappelle que le coccyx de l'embryon humain jusqu'à la fin du deuxième mois est tout aussi long que la queue du chien du même âge et rapporte l'arrêt de développement ultérieur au retrait vers le haut de la moëlle épinière. Il remarque que c'est un phénomène général d'embryogénie observable chez l'homme ou d'autres mammifères, mais aussi chez les batraciens.

Il s'intéresse dès ce premier ouvrage aux pelages et aux variations de coloration des races, à l'influence de la domestication sur les caractères extérieurs, aux résultats des croisements, avec des réflexions, bases de travaux futurs.

Il explore la géographie zoologique et contribue, de même qu'Etienne, à dissiper les préjugés sur l'oeuvre, mal comprise alors, de Buffon.

En 1827, Isidore contribue, comme son père précédemment, avec ses matériaux inexploités à l'édification du monument scientifique et littéraire qu'est la grande *"Description de l'Egypte"* par un in-8° de 297 pages de zoologie comprenant la *Suite de l'histoire naturelle des reptiles* et la *Suite de l'histoire naturelle des poissons du Nil* de son père et établit entièrement une *Histoire naturelle des poissons de la Mer Rouge et de la Méditerranée*.

Il a vingt-deux ans. Il publie aussi sur les poules faisanes, le genre musaraigne, la rotule antérieure de la chauve-souris.

L'année suivante, il revient aux chauves-souris à propos de deux espèces nouvelles, continuant l'oeuvre d'Etienne.

Il s'intéresse aussi en 1828 aux canaux péritonéaux de la tortue femelle, aux dispositions du cloaque et des corps caverneux chez les chélonidés.

On retrouve là l'empreinte d'Etienne qui travaillait sur le cloaque des oiseaux et du podencéphale, en 1822, dans le tome II de sa *"Philosophie anatomique"*. Il étudie et

compare ces canaux péritonéaux chez les crocodiles, spécialité d'Etienne par excellence puisqu'il en remontrait au grand G. Cuvier sur ces reptiles. Parallèlement à ces travaux de zoologie descriptive puis philosophique, Isidore étudie la médecine, est au contact de E.R.A. Serres, habile dissecteur, collaborateur très proche d'Etienne.

C'est alors qu'il écrit l'article *"Nature"* de l'*Encyclopédie moderne* (1829) et surtout soutient le 14 août 1829 sa thèse de doctorat en médecine *"Proposition sur la monstruosité considérée chez l'homme et les animaux"*, ouvrage de soixante-quinze pages, fondant la tératologie, étude scientifique moderne du fait monstrueux.

A moins de vingt-cinq ans, Isidore devenait aussi suppléant de la chaire d'ornithologie du Muséum.

Au cours de cette année bien remplie, il a encore le temps de publier une *"Description" d'une nouvelle espèce de flamant*, une *"Notice sur un genre nouveau de mammifère insectivore"*, des *"Remarques sur les caractères généraux des singes américains"* (encore un domaine exploré par Etienne précédemment) et une description de deux espèces de singes à queue prenante.

Pour Isidore, 1830, comme pour Etienne, marque un tournant de l'existence. Il épouse Louise Blacque Belair le 20 mars 1830, quelques jours avant le grand débat célèbre. C'est le grand amour de sa vie. Sa disparition un quart de siècle plus tard le laissera inconsolable et hâtera sa fin. Mais pour l'heure, Louise a vingt ans. Cette année-là, elle perd sa mère, Marie Louise Pauline née Doulcet d'Egligny. Son père, François Charles Blacque Belair était le fils de J.J. Blacque, seigneur de Villacoublay et de Catherine Victoire de Varenne.

En août 1830, Isidore perd sa soeur bien-aimée Louise Anaïs, 20 ans.

Mars 1830, c'est aussi le grand débat scientifique historique entre Etienne et G. Cuvier. Isidore soutient son père, à travers ses oeuvres récentes en particulier sa thèse sur les monstruosités, puis en publiant en juillet 1830, en pleine révolution parisienne, un article dans les *Annales du Muséum*, vol. XX, *"De la nécessité des moyens de créer pour les monstres une nomenclature rationnelle et méthodique"*, qui reprend en les développant les arguments de la thèse antérieure et fonde surtout la classification toujours utilisée des monstres doubles autocitaires.

Le mot **tératologie** apparaît pour la première fois dans ce mémoire.

Le 28 juillet 1830, Isidore interrompt son cours d'ornithologie car une fusillade éclate devant le Muséum, dans la future rue Geoffroy Saint-Hilaire.

Le 31 juillet 1830, ses parents cachant Mgr de Quelen, l'Archevêque de Paris, chez eux, le présentèrent à Isidore et Louise. Il les quittèrent courant août.

Il contribue comme zoologiste au récit du *"Voyage aux Indes Orientales"* par M. Bélanger, un grand in-8° de 160 pages avec huit planches in-4° et publie un article sur une classification des oiseaux de proie, nocturnes.

Il collabore avec Lesson à des *"Notices sur les espèces du genre Tinochore et sur le genre Attagis"*, et avec Alcide d'Orbigny, à une *"Notice sur la Viscache et sur le Chinchilla"*, en particulier le Chinchilla doré, une espèce nouvelle que les élégantes adopteront ensuite...

La physiologie n'est pas oubliée avec ses *"Expériences sur la suspension de la vie chez les batraciens par l'influence du froid"* de cette même année 1830.

L'année 1831 est discrète comme doit l'être la lune de miel des amoureux. Leur fille Pauline naît cette année-là.

1832 : la mort de Georges Cuvier frappe tout autant Isidore qu'Etienne. C'est aussi l'année de la fondation de l'*"Histoire générale et particulière des anomalies de l'organisation chez l'homme et les animaux ou traité de tératologie"*, premier du genre, oeuvre en trois tomes plus un de planches, échelonnés sur cinq ans : tome I (1832), tomes II et III (1836) et atlas (1837).

La même année paraissent en deux livraisons, ses *"Etudes zoologiques"*. On y retrouve l'atèle, si cher à Etienne, et divers oiseaux et mammifères d'un genre nouveau. Sa chaire d'ornithologie suscite la publication de *"Considération sur les caractères employés* (dans cette science) *pour la distinction des genres, des familles et des ordres et (de) détermination de plusieurs genres nouveaux"*.

Il énonce alors une nouvelle loi physiologique, la "loi de succession ou de rénovation des organismes".

Les considérations générales du tome I du *"Traité de tératologie"* à propos des variétés, lui font publier deux *"Mémoires particuliers sur les variations de la taille dans le règne animal* "et *"chez les animaux domestiques et dans les races humaines"* ; la même année, il étudie *"La symétrie, considérée chez les animaux"*.

En 1833, par ses travaux, reconnus du monde scientifique français, et déjà européen, Isidore accède aux honneurs.

Il lit à l'Académie des sciences le 4 février 1833 ses *"Recherches anatomiques et physiologiques sur l'hermaphrodisme chez l'homme et les animaux"*, bases de la partie hermaphrodisme du tome II du *Traité de tératologie* de 1836.

Le 15 avril 1833, Gay Lussac préside une séance de vote à l'Académie des sciences. Etienne est vice-président. Après le recueil des bulletins, Gay Lussac les compte, puis demande à l'Académie la permission de céder la place à Etienne Geoffroy Saint-Hilaire afin qu'il dépouille lui-même les bulletins. Quel merveilleux hommage d'anniversaire pour Etienne, soixante-et-un ans, ce jour-là, de proclamer Isidore élu Académicien des sciences à vingt-sept ans..., en remplacement de Latreille.

Certains trouvèrent Isidore trop jeune alors, mais tous regrettèrent que sa trop rapide disparition privât l'Académie d'un de ses plus nobles esprits.

Jusqu'en 1833, Isidore professe la tératologie à l'Ecole pratique et la zoologie à l'Athénée. Il participe, pour la partie zoologique (mammifères et oiseaux), au récit de l'*"Expédition scientifique en Morée"* (actuel Péloponèse).

Le 1er octobre 1835 nait Albert Geoffroy Saint-Hilaire, unique fils et deuxième et dernier enfant d'Isidore et de Louise. La succession du nom et de l'oeuvre est assurée jusqu'en 1919..., mais Isidore ne connaîtra aucun de ses petits-fils Geoffroy Saint-Hilaire.

De cette même année date son premier travail sur le cheval, dont il prônera pendant vingt ans l'intérêt alimentaire pour l'homme, et sur l'hémione, qu'illustrera Camille Saint-Saëns (né en 1835) dans son *"Carnaval des animaux"*.

En 1837, Isidore fut appelé à suppléer son père à la Sorbonne dans sa chaire de zoologie de la Faculté des sciences et entre autres, publie ses cours de mammologie et l'article "Zoologie" de la nouvelle *"Encyclopédie du XIXe siècle"* (1836-1859).

Il contribua à l'organisation de la Faculté des sciences de Bordeaux dont il fut le professeur de zoologie et premier doyen en 1838. Il publie un *"Rapport sur les oeuvres d'histoire naturelle de Goëthe"*, éclairant un aspect moins connu du génie du grand philosophe et poète, pour lequel Etienne avait une dette d'honneur, depuis la défense de 1832.

De 1838 datent aussi ses premiers travaux sur la domestication des animaux et des recommandations pour les voyageurs-naturalistes.

En 1839, il publie trois notices zoologiques, puis des cours de zoologie générale et en 1840 des *"Essais de zoologie générale"* ; il devient inspecteur de l'Académie de Paris, charge qui lui prendra un temps précieux. Il remplace son père, démissionnaire en 1841, comme professeur de zoologie du Muséum Royal d'Histoire Naturelle.

1842 est marquée par une analyse de la méthode de classification du suédois K. Von Linné (1707-1778) et divers travaux zoologiques sur la panthère et les singes, dont le macaque, auxquels il consacrera d'autres travaux l'année suivante à propos des collections du Muséum.

Il décrit les oiseaux et mammifères du voyage en Inde, de Jacquemont.

Le 19 juin 1844 meurt Etienne Geoffroy Saint-Hilaire.

Cette année-là, il devient inspecteur général de l'Université Royale, une très lourde charge. Dès 1845, il commence à publier le premier chapitre de la biographie de son père, ainsi qu'un rapport sur la célèbre girafe du Muséum. Membre du conseil royal de l'Instruction publique, il devient officier de la Légion d'honneur le 15 avril 1845, date anniversaire d'Etienne, décédé l'année précédente, et qui est ainsi honoré par son fils. Isidore produit en 1847 la première biographie, complète, d'Etienne Geoffroy Saint-Hilaire, ouvrage de base, rare témoignage d'un amour filial allié à une objectivité d'historien remarquable, même si le recul est insuffisant à l'époque pour apprécier l'oeuvre scientifique d'Etienne, avec tout le confort de notre vision sans mérite, éclairée par des travaux postérieurs.

En 1847, Isidore Salles de Gosse fait le portrait satyrique d'Isidore à 42 ans, mais plein de réalisme :

"Tératologus (est) né avec un esprit droit et juste, une grande probité, et, à travers une froideur qui tient à sa timidité, beaucoup de bienveillance. (Il) a fait des travaux sérieux emprunts d'une sage critique et d'une bonne philosophie.

Avec moins d'imagination que son père, Tératologus a plus de tenue dans l'esprit et de suite dans les idées. Il n'a pris qu'un côté des théories de Transcendantalus, et il en a tiré bon parti. Pour oser aborder les travaux de son père, il fallait une tête dans laquelle l'imagination donnât le bras à la philosophie, et Tératologus est trop grave et trop froid pour cela. Son père embrassait le monde, le fils n'a pris qu'un point de la science. Il y aurait injustice à le critiquer ; car il vaut mieux que ses collègues et mérite une autre place qu'à côté d'eux. Toutefois, il a eu le tort d'accepter les fonctions d'inspecteur des études (en 1844), ce qui l'empêche de rendre à la science les services qu'elle a le droit d'attendre de lui".

En 1849, il fait un *"Rapport général sur les questions relatives à la domestication et à la naturalisation des animaux utiles"*, publié par l'imprimerie nationale de la Seconde République.

Mais il a le profond chagrin de voir la réalisation d'un des projets, la naturalisation du Lama, de la Vigogne et de l'Alpaga en France, entravée et rendue impossible par l'incurie et le mauvais vouloir, malgré l'intervention au moment opportun du ministre Lajuinais.

Sa biographie de Lakanal date aussi de 1849.

En 1850, Isidore reçoit la chaire de zoologie de la Faculté des sciences de Paris, restée vacante par la mort de Blainville. Il se démet alors de ses fonctions d'inspecteur général de l'Université pour s'adonner exclusivement à son enseignement et ses travaux scientifiques. La critique de 1847 aurait-elle porté ? A moins que le changement de régime y soit pour quelque chose...

Sa *"Zoologie générale"* parait en un in-4° lithographié en 1850.

1851 est l'année du retour sans lendemain aux travaux tératologiques. C'est aussi l'heure du oui massif au Prince-président Louis Napoléon Bonaparte, avant le ralliement à l'Empire l'année suivante. C'est encore une année d'intense production zoologique, alors que disparait le compagnon d'Etienne en Egypte, Marie-Jules César (!) Lelorgne de Savigny.

Il publie sur les singes en 1852, le haje en 1853, année où sa fille Pauline, mariée à Henri Poulain d'Andecy lui donne Maurice, son premier petit-fils (s.p.).

1854, c'est l'année de fondation de la Société impériale d'acclimatation dont Isidore est président-fondateur. Paraît alors *"Domestication et naturalisation des animaux utiles"*, illustration de l'oeuvre à accomplir par la société nouvelle.

La Société impériale zoologique d'acclimatation comptera cent-trente membres à sa première séance, deux cent quarante six un mois plus tard, des milliers bientôt et on y retrouvera à l'époque les deux rois du Siam, le Maharajah de Johore, l'émir Abd-el-Kader, Alphonse de Lamartine, et une vingtaine de souverains étrangers, Napoléon III étant son protecteur attitré.

1854, c'est aussi l'année zéro de l'*"Histoire naturelle générale des règnes organiques"*, la deuxième oeuvre maîtresse d'Isidore avec le *Traité de tératologie*.

Malheureusement, l'ensemble du monde scientifique regrettera que, si l'on peut dire, les soixante années d'expériences et de savoir zoologiques cumulées des deux Geoffroy, soient perdus à la mort d'Isidore, malgré déjà trois volumes en 1854-56, 1859 et 1860.

En 1855, Isidore produit la partie "Mammifères" du *"Voyage autour du monde sur la frégate la Vénus"*, commandée par Dupetit-Thouars, pendant les années 1836-1839, des cours de zoologie, et discute avec le savant prince Charles Bonaparte de sa science.

1855 se termine dans la douleur. Louise meurt le 10 novembre à quarante-six ans... Cette très belle femme qui inspira le ciseau de David d'Angers pour un médaillon resté célèbre, charma ses respectueux contemporains; Milne-Edwards vante *"sa grâce tendre et délicate, sa bonté, la distinction de ses manières et l'élévation de son esprit"*. Isidore eut à *"éprouver la vue des souffrances d'un être tendrement aimé dont on sait que les jours sont comptés"*. Louise repose au Père Lachaise près d'Etienne. Isidore chercha dans un travail sans relâche l'oubli de sa peine, mais dans une lettre de 1860 à son ami Drouyn de Lhuys qui sera Ministre des Affaires Etrangères, il s'écriera :

"Quel vide affreux que cet isolement du foyer, cette absence de ce qui console, repose, vivifie ! Qu'est-ce donc quand s'y joint l'amertume du regret, le souvenir du bonheur possédé dans sa plénitude et perdu ?".

A un ami, le Dr Nicolas Joly, il confiera brisé, le 20 janvier 1856 : *"Vous vous imaginez facilement mon cher ami, vous qui savez ce que j'ai perdu, vous qui connaissiez mes sentiments et mon bonheur de famille, dans quelle situation d'esprit je suis depuis ce cruel événement. Je végète, je ne vis plus. Est-ce vivre que de ne plus vivre de la vie du coeur. Plaignez votre malheureux et tout dévoué ami"*.

"L'arc peut-il toujours être tendu et ne pas se rompre ?", écrira-t-il aussi. L'arc ne tarda pas à se briser.

En 1856, il publie ses *"Leçons sur l'anthropologie"* et un volume in-12°, *"Lettres sur les substances alimentaires et particulièrement sur la viande de cheval"*.

Dès la page VIII, Isidore regrettait douloureusement qu'en ce temps-là *"des millions de Français* (étaient) *privés de viande,* (n') *en mangeant* (que) *six fois, deux fois, une fois par an !"*. Nous sommes dans l'excès inverse actuellement et ce passé récent est oublié, parfois refusé...

Il constate *"qu'en présence de cette misère, des millions de kilogrammes de bonne viande sont abandonnés chaque mois à l'industrie pour des usages secondaires* (ou) *livrés aux cochons et aux chiens et même jetés à la voirie !"*.

"Mais ses vues furent méconnues, tournées en épigrammes et finalement rejettées par l'aveugle routine et le sot préjugé", nous dit son ami le Dr Nicolas Joly. Car à cette époque, on en était à s'interroger sur les caractères salubre, nourrissant et agréable de cette viande chevaline et sur la possibilité d'en autoriser la vente et la propagation.

Isidore obtint avec peine l'ouverture des "boucherie de cheval" à Paris. Mais les préjugés, les fraudes et la police eurent raison de cette expérience dont le retentissement est perceptible dans l'information scientifique de l'époque : *"L'année scientifique et industrielle"* de Louis Figuier, y consacre vingt-cinq pages en 1857, chap. XIII, et revient sur le sujet en 1868 sur dix pages.

Mais les Parisiens du siège de 1870 consommeront 60.000 chevaux dont ils n'auraient pas voulu une bouchée en 1856.

En 1856 naissait Paul Poulain d'Andecy, son second petit-fils et en 1857 Louise Poulain d'Andecy, la future Madame Henri Poincaré. Cette année-là on inaugura en présence d'Isidore et de sa mère la statue commémorative d'Etienne Geoffroy Saint-Hilaire sur la place du théâtre municipal d'Etampes, sa ville natale.

Ces années 1856-1858 sont aussi marquées par divers travaux sur les singes.

En 1858, la ville de Paris concèdera 15,5 ha du Bois de Boulogne à cinq membres du bureau de la Société Impériale Zoologique d'Acclimatation fondée en 1854, soit, à Isidore, président, à Drouyn de Lhuys, Antoine Passy et au prince Marc de Beauvoir, vices-présidents et au comte d'Epremesnil, secrétaire général de la société. Ils fondèrent en 1859 le conseil d'administration du Jardin Zoologique d'Acclimatation dont Isidore devint président.

S. M. l'Empereur Napoléon III agrandit le tracé de cette concession à environ 20 ha et lança une souscription d'un milion de francs or en quatre mille actions, la moitié

souscrite par les membres de la société. L'architecte de la ville de Paris, Daviaud, étudia et réalisa le projet. Les travaux débutèrent en juillet 1859 et furent surveillés par Mitchell, directeur du Jardin Zoologique de la Société Royale Zoologique de Londres, jusqu'à sa mort à la Toussaint 1859, puis par le conseil d'administration, ainsi que d'autres membres, dont Albert Geoffroy Saint-Hilaire.

Isidore fut chargé de la formation de la collection zoologique. Les travaux prirent fin le 1er août 1860. Albert Geoffroy Saint-Hilaire fut nommé directeur adjoint pour l'installation, l'hygiène et la "propagation" des animaux, pendant qu'Isidore dirigera le nouveau Jardin d'Acclimatation du Bois de Boulogne, jusqu'en novembre 1861.

L'empereur Napoléon III et la cour vinrent inaugurer l'établissement le 6 octobre 1860. L'établissement sera ensuite dirigé par Albert Geoffroy Saint-Hilaire, 29 ans, à partir du 19 juin 1865.

En 1858, Isidore Geoffroy Saint-Hilaire devint président de l'Académie des sciences.

En 1859 naissait sont troisième petit-fils, Stéphane Poulain d'Andecy.

Le 20 avril 1860, il perdit son beau-père F. C. Blacque Belair, puis le 13 juin suivant sa dernière soeur, Stéphanie, *"dont la tendre affection et les soins ingénieusement délicats avaient entrepris la tâche, plus que difficile, de lui faire oublier ce bonheur naguère goûté dans toute sa plénitude et désormais perdu"*.

En 1859 et 1860 paraissent donc les 2e et 3e tomes de l'*"Histoire naturelle générale des Règnes organiques"*, qui restera inachevée au niveau des notions générales de biologie alors que son plan était ébauché pour l'ensemble des volumes. En 1861, Isidore devient directeur du Muséum.

En 1861, *"l'Année scientifique"* relate de nouvelles expériences d'acclimatation du lama-alpaga en septembre 1860 à Paris (p. 228) puis en 1862, du dernier ouvrage d'Isidore : *"Acclimatation et domestication des animaux utiles"* un in-8° (1861) qui démontre parfaitement que nous pourrions domestiquer, après les avoir acclimater, de nombreux animaux, pour compléter la toute petite trentaine d'animaux domestiques existant en France.

Isidore décède le 10 novembre 1861 entre les bras d'Albert Geoffroy Saint-Hilaire et Pauline Poulain d'Andecy, ses enfants et de sa mère, la vaillante et courageuse Pauline Poulain d'Andecy, née Brière de Mondetour.

Isidore sera enterré le 13 novembre 1861 au Père Lachaise au pied du monument de son père, à côté de son épouse Louise et de sa soeur Stéphanie. Les rejoindront son petit-fils Henri Geoffroy Saint-Hilaire (1872-1944) et son épouse Agnès (1877-1960).

Sur sa tombe se succèderont les discours du président de l'Académie des sciences, Milne-Edwards, le futur président de la Société Impériale d'Acclimatation du Bois de Boulogne, Drouyn de Lhuys, Armand de Quatrefages de Bréau, membre de l'Institut, professeur administrateur au Muséum, Delaunay, membre de l'Institut, professeur de la Faculté des sciences, Robinet, président de l'Académie Impériale de Médecine, Louis Pasteur, pour la Société des secours des amis des sciences dont Isidore était membre du conseil et son ami, le docteur Auzias-Turenne, qui ne put dire un mot et fit publier son discours ultérieurement.

Ainsi, dix-sept ans après la mort d'Etienne, la France savante se penchait à nouveau sur la tombe de l'illustre famille Geoffroy Saint-Hilaire.

Madame Etienne Geoffroy Saint-Hilaire, entourée par Pauline et Henri Poulain d'Andecy et leurs enfants, chargée d'ans et de respect pourra conserver par décision ministérielle, le logement qu'elle occupait au Muséum depuis 1804, selon les voeux unanimes des collègues d'Etienne et Isidore et disparaîtra le 12 avril 1876 et avec elle toute une époque, légendaire aujourd'hui, du Muséum.

SUMMARY

Son of the great zoologist E. Geoffroy Saint-Hilaire (1772-1844), zoologist himself Isidore G. S.-H. was born (and died) at the Jardin des Plantes in Paris on December 16, 1805.

Already zoologist, Isidore, Doctor in August 1829 with a medical thesis entitled : "Propositions sur la Monstruosité", founded Teratology, the science of the monstrous fact, and created this new medical term. The beginning of his scientific activity was influenced by the great debate of his father with Georges Cuvier (1830), his election at the "Académie des Sciences" (1833) and the important "Traité de Tératologie" (1832-1837).

First dean of the "Faculté des Sciences" in Bordeaux (1838), Inspecteur of the Académie de Paris (1840), chairman of the board of zoology at the "Muséum", he acceeded to the general Inspection of the Académie de Paris (1844), when his father died.

Being his biographer (1847), he continued his scientific research, publications and teaching. He founded the "Société impériale zoologique d'Acclimatation" (1854) and wrote the "Histoire générale des Règnes organiques". Widower in 1855, President of the Académie des Sciences (1858), he created the "Jardin d'Acclimatation du Bois de Boulogne", west of Paris, inaugurated in 1860. He died on November 10, 1861, as Director ot the "Muséum" and his buried next to his father at the "Père-Lachaise" cemetery, in Paris.

B. CHEMINEAU

Librairie Leonardo da Vinci
Livres anciens - Sur R.V.

Histoire des Sciences

MEDECINE - PHYSIQUE
CHIMIE - MATHEMATIQUES
BIOLOGIE - MINERALOGIE

•

Catalogue sur Demande

•

1, rue Médicis - 75006 PARIS

✆ 46.33.27.43

Fax : 40.51.82.79